

## « François Bayrou soutiendra l'expérimentation du futur Conseil Unique d'Alsace »

Il y a quelques semaines, François Bayrou est venu à Strasbourg dans le cadre de la campagne présidentielle. Devant un auditoire très nombreux, il a parlé pendant plus d'une heure aux Alsaciens des thèmes qui leur sont particulièrement chers : l'Europe, la décentralisation, les relations franco-allemandes, le respect des langues régionales de France, le statut local et le concordat et la mise en place du Conseil unique d'Alsace. Dans la série que l'Ami hebdo consacre au futur Conseil d'Alsace, voici le point de vue de Yann Wehring, porte-parole de François Bayrou qui, lors de son meeting, avait fièrement arboré le Friejohrs'Schwalmele comme témoignage de son respect pour le dialecte alsacien.

● **L'Ami hebdo :** Vous êtes le porte-parole de François Bayrou, candidat du MoDem à la présidence de la République. Vous êtes aussi le responsable régional de ce Mouvement après avoir assumé des fonctions nationales au sein de la mouvance écologiste. Pouvez-vous rappeler brièvement votre parcours personnel de militant ?

○ Yann Wehring : Je suis né à Strasbourg en 1971. J'ai décidé de m'engager en politique à 17 ans. S'engager était quelque chose d'important, pour moi. Je dis souvent aux gens que je rencontre qu'il faut s'engager, en politique, dans une association, pour une cause ou des valeurs. Ma cause était et reste l'écologie, à savoir la responsabilité de l'humanité envers son environnement. Cet engagement n'exclut pas un engagement possible pour d'autres causes telles que la justice sociale, les libertés individuelles, ou la probité dans l'action publique. Mais je crois aussi à la vertu du compromis pour faire avancer les idées auxquelles je crois. C'est pourquoi, j'ai rejoint François Bayrou, un homme intègre, attaché à la notion de responsabilité individuelle et collective, fort dans ses convictions, et profondément réformiste. Il refuse la facilité de la démagogie et des idées radicales ou simplistes qui sont des mensonges avec lesquels on trompe les citoyens et donc l'expression d'un certain mépris envers ces derniers.

● **François Bayrou a toujours été un Européen convaincu. Pour l'essentiel, son discours de Strasbourg était consacré à ce thème.**

○ François Bayrou est Béarnais. Moi-même, je suis Alsacien. François Bayrou a été l'un des derniers proches de Pierre Pflimlin lorsqu'il était Président du Parlement européen (1984-87). J'ai moi-même passé six ans au Parlement européen. Ceci fait de nous, presque naturellement, de fervents défenseurs à la fois d'une Europe renforcée, des régions françaises avec plus de pouvoir et d'une acceptation d'une France riche de «ses» langues.

● **La construction européenne ne vous paraît-elle pas être en panne ?**

○ Si, parce que nos dirigeants ont baissé les bras et nous proposent de revenir à une simple union d'Etats ayant chacun ses égoïsmes à défendre. Certains proposent même de quitter des espaces construits difficilement tels que l'espace Schengen ou la zone Euro.



F. MAIGROT/LEA.M.I.

Ces retraits, s'ils sont engagés, entraîneront d'autres. Ce sera, peu à peu, la désintégration de cette idée époustouflante que nos grands-parents et nos parents ont mise sur pied, dans des conditions si difficiles, après la dernière guerre, cette idée que nous, Alsaciens, avons tant voulue : la paix et la prospérité sur le continent et avec nos voisins.

● **Renoncer à l'Europe serait-il, économiquement, dangereux ?**

○ Au moment où l'économie, partout dans le monde, se construit et se développe à des échelles continentales, ce serait un choix suicidaire de faire marche arrière et de revenir au niveau très fragile des Etats. Si nous renonçons à l'Europe, nos peuples ne pourront se protéger des rouleaux compresseurs des économies continentales en Asie ou en Amérique du Sud. La faiblesse de l'Europe nous a déjà coûté très cher dans la mauvaise gestion de la crise des dettes en Grèce, en Italie, en Irlande et en Espagne. C'est pourquoi, nous restons de fervents Européens, car, sans l'euro et sans l'Europe, nous ne pourrions pas faire face.

● **Ces critiques à l'égard de l'Europe sont-elles infondées ?**

○ Non, bien sûr, car l'Europe a mis la notion de concurrence sur un piédestal. Elle a aussi oublié d'autres notions (les questions sociales), et s'est trop peu inquiétée de son éloignement par rapport aux citoyens. Il est temps de lui

redonner un nouveau souffle et de la rebâtir sur des bases plus solides : la doter d'un gouvernement économique réel, complètement indispensable d'une monnaie commune... Il faut aussi donner plus de légitimité aux instances de décisions européennes qui sont devenues un labyrinthe obscur et anonyme que les peuples rejettent : «c'est la faute à Bruxelles!» entendent souvent, ... y compris dans la bouche des responsables politiques.

● **Quels remèdes préconise François Bayrou ?**

○ François Bayrou a inscrit dans son programme un renforcement de l'Europe en élisant au suffrage universel direct son Président. Ce Président cumulerait les fonctions de Président de la Commission et de Président du Conseil européen. Nous pourrions enfin donner à l'Europe un visage et savoir à qui nous pourrions demander des comptes.

● **François Bayrou s'est aussi engagé en faveur de la décentralisation et du renforcement de la régionalisation.**

○ En effet. Il veut donner un nouveau pouvoir aux Régions. Elu Président de la République, il ratifiera enfin la Charte européenne des langues régionales et minoritaires. La diversité des langues et des cultures de France est une grande richesse pour notre pays. Chaque région qui a cette chance en fait d'ailleurs un outil de promotion touristique.

● **Et pourtant, certains semblent se satisfaire d'une relégation de ces cultures et traditions au rayon du folklore...**

○ C'est pourtant une réalité familiale et de la vie quotidienne à laquelle des peuples entiers sont attachés. La France est assez prompte à dénoncer ailleurs dans le monde des attitudes gouvernementales – souvent autoritaires – qui chercheraient à nier les particularités culturelles de tel ou tel peuple. Mais, chez elle, attachée à des logiques dépassées, la France ne veut pas reconnaître «ses» langues. Et ceux qui veulent les sauver trouvent devant eux des obstacles administratifs nombreux, souvent dogmatiques ou idéologiques.

● **François Bayrou parle le béarnais, et vous-même l'alsacien, comme lors du meeting... François Bayrou veut-il changer cet état d'esprit au sommet de l'Etat ?**

○ Plutôt que d'opposer l'unité des Pays aux diversités régionales, il veut que l'une renforce les autres. Car, on sait que, lorsqu'on bride la diversité, loin de l'effacer, on fait monter des tensions qui désunissent le pays. Reconnaître et valoriser les langues et cultures régionales, c'est jouer de leur complémentarité avec les langues et cultures nationales. On est Alsacien autant que Français et autant qu'Européen.

● **Venons-en directement à l'initiative de la mise en place du Conseil d'Alsace unique. Est-elle partagée par François Bayrou ?**

○ Oui, et il soutiendra, aussi fortement qu'il le pourra, cette expérimentation. Notre formation est d'ailleurs la seule à être, très majoritairement, favorable au Conseil unique d'Alsace. D'autres formations sont plus divisées, et rien ne garantit que les élus opposés à cette idée ne cherchent pas à trouver quelques relais auprès de «leur» candidat s'il était élu. Ce serait alors une remise en cause de tous les efforts consentis pour une recherche de compromis qui dépasse les clivages traditionnels.

● **La fusion des trois collectivités en une seule aurait quels avantages ?**

○ Elle renforcerait les moyens d'action dans des domaines qui souffrent aujourd'hui de la superposition des compétences. Notamment, dans trois domaines importants : les transports, le développement économique et l'enseignement de l'allemand à l'école.

● **Commençons par les transports...**

○ L'existence d'une seule institution pour organiser la circulation des TER et des bus, et demain du tram-train, faciliterait la gestion des transports collectifs. Ainsi les déplacements domicile-travail seraient plus aisés et les engorgements routiers, notamment aux abords de Strasbourg, seraient réduits, voire évités.

● **Quels sont les avantages d'une fusion dans le domaine de l'économie ?**

○ Elle permettrait des actions d'une ampleur équivalente à celles de nos voisins allemands et suisses. Il s'agit notamment de regagner le terrain perdu dans l'offre d'emplois. Nous avons besoin d'une stratégie innovante s'appuyant à la fois sur nos atouts actuels, par exemple le tourisme, et sur l'investissement dans des spécialités qui nous seraient propres, notamment dans la nouvelle économie du développement durable. Une stratégie économique concertée et renforcée permettrait de mieux accompagner certaines entreprises en difficulté. Ainsi, nous n'assisterions plus, de manière désemparée, à des redressements judiciaires d'entreprises telles que Caddie, dont le carnet de commandes est plein, dont le savoir-faire est reconnu, mais qui a besoin d'un soutien ponctuel des pouvoirs publics pour faire face à des difficultés passagères.

● **L'enseignement est un sujet cher à François Bayrou. Que propose-t-il pour l'Alsace dans la perspective du Conseil unique ?**

○ Dans une région frontalière de l'Allemagne et de la Suisse, l'activité économique ne connaît pas les frontières. Or, la méconnaissance de la langue de nos voisins ne doit pas demeurer plus longtemps un handicap pour nos jeunes à la recherche d'un emploi. L'apprentissage de l'allemand à l'école doit donc devenir une priorité. Et une Région forte, grâce au Conseil d'Alsace unique, sera plus à même d'exiger plus de compétences auprès de l'Education Nationale pour renforcer cet enseignement bilingue en Alsace.

● **La nécessité de renforcer l'enseignement de l'allemand se réduit-elle à des considérations économiques ?**

○ Non, bien sûr. Nous sommes très attachés aux aspects culturels et historiques. Un des enjeux majeurs du futur Conseil d'Alsace consistera à préserver la langue alsacienne et la culture.